objet du mois #24
Les verres émaillés d'Alphonse Giboin

A la fin du XIXe siècle, les verres émaillés d'Alphonse Giboin (1828 – 1921) font partie des curiosités du musée des Arts décoratifs. Cet homme cultivé, fonctionnaire retraité à Libourne, crée des objets de verrerie inspirés par l'Orient arabo-persan, le Japon ou l'historicisme alors en vogue.

Nicolas-Jean Alphonse Giboin s'installe à Libourne en 1894, après une carrière au Ministère des Finances. Il est difficile de déterminer ses débuts dans le décor sur verre car ses œuvres, signées et numérotées, sont rarement datées. Les premiers indices sur sa production artistique nous sont donnés dans une lettre du 22 mars 1887, avant donc son installation à Libourne, où le Gouverneur général d'Algérie le remercie de l'envoi d'un plateau décoré. Au cours des années 1880, alors qu'il vit encore à Paris, sa correspondance témoigne d'échanges avec plusieurs peintres de l'époque.

A Paris, Giboin a côtoyé les mouvements artistiques que mettent en lumière les Salons et les Expositions Universelles (1855, 1867, 1878 et 1889). Il est le contemporain d'artistes émailleurs en vogue, tels Jean-Philippe Brocard (1831-1896) ou Théodore Deck (1823-1891).
Sa première référence technique est sans doute l'œuvre de Jean-Philippe Brocard, qui est parvenu à reproduire la technique des verres émaillés et dorés islamiques des XIIIe et XIVe siècles en s'inspirant des lampes de mosquée du musée de Cluny.

A l'âge de 66 ans, Alphonse Giboin peut enfin se dédier à plein temps à sa passion. Il poursuivra ses recherches sur les procédés des émaux durs jusqu'à la fin de sa vie, grâce à l'aide de son ami parisien Louis de Rabot. Louis Lebrun de Rabot a travaillé à la manufacture de porcelaine de Saint-Cloud avant de devenir le chimiste céramiste de l'Atelier d'Auteuil[1] ouvert par Charles Haviland et Félix Bracquemond en 1872. Il lui envoie à Libourne les matières premières nécessaires aux émaux, confronte avec lui les essais de cuisson et différentes compositions chimiques. C'est par son intermédiaire que Giboin entrera en contact avec des artistes verriers comme Lalique, Décorchemont, ou encore Dammouse,

Le répertoire ornemental

L'éclectisme est le mot clé de la production artistique d'Alphonse Giboin. Mais, sans aucun doute, le décorateur libournais excelle dans le genre islamique. A l'Orient, Giboin n'empreinte pas seulement la technique très particulière de l'émail sur verre, il adopte aussi les décors d'arabesques, la géométrie, l'écriture coufique, parfois associés à des éléments inspirés de l'Antiquité, du Moyen Age et de la Renaissance.

Certaines de ses compositions portent la marque de l'art japonais : chimpanzé, poissons combattants, branches de prunus en fleurs, ou encore un jeune personnage japonais, ornent certains de ces verres. A l'inverse de son contemporain Amédée de Caranza, Giboin ne semble pas avoir eu beaucoup d'intérêt pour l'univers décoratif de l'Art Nouveau, si éloigné de la géométrie précise qu'il pratique.

La technique

Grâce à la correspondance entre Alphonse Giboin et Lebrun de Rabot, nous savons qu'il utilise des verres industriels, souvent fournis par la verrerie Laborde–Desbats à Gradignan, ainsi que de verres de médiocre qualité qu'il se procure aux Dames de France à Bordeaux. La lettre du 17 mai 1919 nous informe également qu'il a décoré des verres provenant de la manufacture Lalique : « *Je suis toujours comme je vous l'ai dit en rapport avec Mr Lalique qui possède une verrerie à Combes – la – Ville. Je lui ai demandé s'il n'aurait pas un lot de vases propres à votre décoration, ayant subi un accident léger (…). Il a pris votre adresse et m'a proposé de vous faire faire un colis. (…) J'ai pensé que cet envoi aurait le double avantage de vous faire connaitre le genre Lalique, et de mettre à votre disposition de la jolie vaisselle à décorer* ». Louis de Rabot lui fournit également les matières premières nécessaires à la fabrication des émaux et lui donnera tout au long de sa carrière artistique des précieux conseils. « *(…) Je vous enverrai prochainement tout l'oxyde vert 1553 que vous voudrez et aussi des échantillons de blanc. Je viens d'en fondre un qui a fort bien glacé à une température plus faible que celle de blanc 92bis mais qui est tout bleuâtre* ».

Les émaux utilisés par Giboin sont constitués d'un mélange de flux de verre incolore et d'oxydes métalliques broyés. La pâte vitreuse est réduite en poudre fine et délayée à l'eau gommée (ou barbotine d'émail). Cette préparation est appliquée au pinceau sur la pièce à décorer. Les émaux peints présentent une proportion importante de fondant, généralement du plomb, et ils sont ensuite soumis à une cuisson dite "au feu de moufle" ou de petit feu, à faible température, environ 400°C. Pour obtenir des émaux non transparents, il est nécessaire de les mélanger avec des matières formant un précipité blanc laiteux tels que l'acide antinomique, le chlorure d'argent, et le phosphate de chaux.

Les décors à l'or, tant prisés par Alphonse Giboin, nécessitent eux aussi une cuisson à feu de moufle.
Ils sont réalisés soit avec de l'or en feuille, soit avec de l'or posé sous forme de poudre liée avec de l'eau ou de l'huile et un peu de gomme arabique. Giboin questionne continuellement Louis de Rabot :
« *Vous me dites que l'oxyde de mercure n'a absolument aucune action puisqu'il se décompose et s'évapore à basse température, alors pourquoi en additionner l'or ?(…). Et pourquoi dissoudre l'or par le mercure plutôt que par l'eau régale (…)* ».
Présent aujourd'hui dans les collections du musée des Arts décoratifs de Bordeaux et du musée des Beaux-Arts de Libourne, Alphonse Giboin a offert un choix d'œuvres au musée du Louvre puis, entre 1908 et 1914, a fait des dons aux musées de Lille, Paris, (musée des Arts et métiers et musée Galliera), Douai, Montauban, Angoulême, Angers et Bordeaux. « *Je suis très honoré et très fier*, écrivait-il, *qu'on ait bien voulu admettre un pauvre petit amateur à figurer au musée [du Louvre] à côté des maîtres du genre* ».
Alphonse Giboin a fait l'objet d'un mémoire de maîtrise de Béatrice Dumas (université de Bordeaux 3, 1987). Marguerite Stahl lui a consacré, en 2005, une exposition au musée des Beaux-Arts de Libourne.

The enamel painted glasses of Alphonse Giboin.

The enamel painted glasses of Alphonse Giboin (1828 - 1921) are a part of the curiosa in the collection of the museum of Decorative arts of Bordeaux. At the end of the 19th century, this smart man, a former state employee newly settled at Libourne near Bordeaux, demonstrates its craftsmanship in recently rediscovered enamelling techniques. He takes advantage of the last part of his life to create pieces inspired by the Greek and Roman antiquity, the Arab-Persian East, Japan or the historicism.
Giboin was able to develop his researches on the processes of hard enamels, thanks to the help of a Parisian friend, Louis Lebrun de Rabot, who after having being working at the porcelain factory of Saint-Cloud, became the chemist ceramist of the experimental Workshop of Auteuil, created by Charles Haviland and Félix Bracquemond on 1872. Through his intermediary, Giboin would get in contact with major glass-making artists such as Lalique, Decorchemont or Dammouse. Today, the artworks of Alphonse Giboin are present in many French public and private collections.

Notes

1 Lebrun de Rabot est cité dans l'article de Paul Arthur : Louis Franchet , un maître oublié de la technologie de le céramique. Revue de la société des amis du musée national de céramique, N°19, p.143-147.

Bibliographie :

Beatrice Dumas, Mémoire de Maîtrise d'histoire de l'art moderne et contemporaine, Université de Bordeaux III, 1987 ;

Beatrice Dumas, *Jean Nicolas-Alphonse Giboin (1828-1921), émailleur sur verre.* Revue Historique de Bordeaux et du Département de la Gironde. Bordeaux, 1986-1987.

Jacqueline du Pasquier, *Histoire du Verre. Les chefs d'œuvre de l'islam*. Massin Editeur, 2007.

Marguerite Stahl, *Hommage à Nicolas Jean Alphonse Giboin (La Valette 1828-Libourne 1921), émailleur sur verre*.
Musée des Beaux-Arts de Libourne. Catalogue. Exposition Mars-Mai 2005.

Marguerite Stahl, *Nicolas-Jean Alphonse Giboin. Emailleur sur verre*. Revue de Sèvres, n°14, 2005.

Paul Arthur, Louis Franchet. *Un maître oublié de la technologie de la céramique*. Revue de Sèvres, n°19, 2011. pp. 143-147.

Photographie :

1 Musée des Arts décoratifs et du design. Photo Lysiane Gauthier.